

PENSER LA RÉSISTANCE AVEC NICOLE-CLAUDE MATHIEU

Table ronde : Mercredi 17 octobre 2018 - 17 heures

Librairie Zone libre 262 St-Catherine Est Montréal

Organisée par le RÉQEF (Réseau québécois en études féministes - UQAM)

Panelistes : Dominique Bourque et Jules Falquet

Animation : Sandrine Ricci

1. Importance de Nicole-Claude Mathieu en études féministes et dans votre champ disciplinaire

- Je considère que les travaux de N.-C. Mathieu sont incontournables en Études féministes, que j'enseigne parallèlement aux études littéraires. Ne pas les lire serait se priver d'outils fort utiles pour aborder la part cachée de certains enjeux actuels en Occident comme la culture du viol ou les tensions importantes qui existent entre certains groupes sociaux minoritaires. Ne pas se poser de questions sur le galvaudage, par exemple, de notions aussi chargées de conséquence que celles du « consentement » ou du « genre » risque de contribuer à la reproduction, plutôt qu'à la transformation, d'un monde que nous souhaitons voir changer.
- L'examen que mène Mathieu de l'usage de tels termes, ainsi que les distinctions qu'il fait entre des notions comme la « différenciation biologique » et la « différenciation sociale » ou les « niveaux de conscience » : individualiste, de groupe et de classe (de sexe), permettent de clarifier des zones d'ombre dans les autres approches. Son recours à un vocabulaire précis et évocateur rend en outre fort agréable la lecture de ses textes. Dire à sa suite « la surdétermination de la différenciation biologique », « céder n'est pas consentir », « l'anatomisation du politique » ou « l'arraisonnement des femmes » suscite immédiatement l'attention. On n'entend pas seulement les mots, on voit la réalité qu'ils évoquent.
- Cette éloquence m'a donné envie de me servir des textes de Mathieu également du côté des Études littéraires. J'y ai recours comme modèles d'un usage rigoureux de la langue et d'analyses de discours, car elle a consacré quelques textes à ces sujets. Je pense à un célèbre livre de Bourdieu, que je ne nommerai pas, à une performance de Madonna, censée être subversive, et à des textes littéraires comme ceux qu'elle a préfacés dans le recueil de nouvelles *...Disent-ils* (2006).
- N.-C. Mathieu accordait une grande importance à la littérature. Il lisait des écrivains d'envergure comme Virginia Woolf et Monique Wittig (qui a fait partie de ses interlocutaires privilégiés), mais aussi de bons auteurs de romans policiers féministes comme ceux qui paraissent à la fin du siècle dernier. *Dirty Weekend* d'Helen Zahavi (1991) compte parmi ceux qu'il cite. Rappelons que ce polar a fait l'objet d'un scandale en Angleterre parce qu'il suit l'histoire d'une femme qui se révolte contre le harcèlement sexuel dont elle est victime. C'est d'ailleurs le « dernier [...] des ouvrages de littérature à avoir fait l'objet d'une demande

d'interdiction au Parlement de Londres, pour cause d'immoralisme » note-t-on sur le site Babelio. <https://www.babelio.com/livres/Zahavi-Dirty-Week-end/15365>

- Mais l'intérêt de Mathieu pour l'art, vu comme mode potentiel de connaissance et de résistance, ne se limitait pas à la lecture. J'ai eu la chance inouïe de la voir interpréter une pièce de théâtre au début des années 2000. Il s'agissait d'un dialogue hilarant sur la communication et la langue intitulé *Mais où est mais* (2000, Le Sabord). Son auteur, Danielle Charest, premier écrivain québécois à être publié dans la collection des Reines du crime chez Masque, lui donnait la répartition. L'une portait un bonnet de bain jaune et une bouée autour des hanches et l'autre des palmes et un masque. Mathieu, qui avait un formidable sens de l'humour, jouait à merveille. Ce fut un pur moment de bonheur que cette prestation donnée non pas dans un théâtre mais dans un espace militant.
- Ainsi, Mathieu ne se contentait pas de travailler et de lire, mais il participait aussi à des événements artistiques et militants. En accordant un intérêt à ces formes de résistance, il montrait qu'il considérait qu'il y avait plusieurs façons de réinventer le monde et que le décloisonnement du politique et de l'imaginaire contribuaient déjà au changement.
- Ses audaces et son intégrité, qui l'ont mené à relever, très tôt dans sa carrière, l'androcentrisme et l'ethnocentrisme de ces collègues, ont probablement fortement nuit à sa reconnaissance dans le milieu majoritairement masculin de l'anthropologie. Mais il avait des principes et les a honorés. L'histoire lui a donné raison.

2. **Élaborer sur les outils théoriques qu'elle propose pour penser la résistance**

- La résistance la plus susceptible d'être efficace est celle qui est bien informée. La première chose que Mathieu, et les autres féministes matérialistes, nous invitent à faire c'est d'interroger les outils dont nous nous servons pour penser comme la science bien sûr, mais aussi la langue. Cela veut dire exposer les racines des approches méthodologiques et des discours, montrer dans quelle terre celles-ci plongent et de quelle eau elles se nourrissent.
- Il s'agit aussi de passer au crible les concepts et les mots dont nous nous servons, d'en dévoiler ce qu'ils laissent dans l'ombre. Ce sont ces préoccupations qui ouvrent d'ailleurs la revue *Questions féministes* qu'il a cofondé en 1977 et où les mots « théorie » et « femmes », par exemple, sont revus à l'aune de l'analyse du féminisme matérialiste. Mathieu poursuit cette méthodologie radicale (d'exposition des racines historiques, sociales, voire étymologiques) des notions et des termes entre autres par ses contributions à des dictionnaires spécialisés.
- Dans ce cadre, la justesse d'une analyse dépendra de sa capacité à bien cerner les fondements d'un système. Si l'on ne touche qu'au contexte historique ou aux formes culturelles (symboliques ou discursives), sans mettre au jour

l'organisation qui les sous-tend, on n'arrivera qu'à un savoir partiel. Ce serait comme prendre connaissance de l'inondation d'une région à partir de l'intérieur d'une maison par opposition à son exploration en bateau ou en la survolant. Chacun de ces points de vue donnera une information pertinente, mais c'est la dernière qui permettra de mieux évaluer l'étendue des dégâts.

- Les analyses de Mathieu et la proposition de solutions qui en découlent ont parfois fait l'objet de vives controverses comme dans le cas de la dénonciation de l'ethnocentrisme de sa discipline ou de la nécessité de mettre un terme à l'excision. Après le travail de compréhension, vient le deuxième moment de la résistance, soit celui du débat démocratique. C'est alors qu'apparaissent les mécanismes de protection d'un système dont sa capacité à convaincre la majorité de sa légitimité.
- Parmi les exemples de groupes de résistance que cite Mathieu dans son analyse des modes de conceptualisation du sexe et du genre¹ (mode III), il y a le FHAR (Le Front des homosexuels d'action révolutionnaire) à ses débuts parce qu'il rejetait la différenciation sociale des sexes, le féminisme matérialiste qui milite pour l'abolition des classes de sexe, et les lesbianismes politiques² pour leur refus de l'hétérosexualité comme stratégie d'appropriation des femmes.
- Le lesbianisme radical dont ul-même se réclamait s'inscrit dans la filiation du féminisme matérialiste, mais considère que c'est l'ensemble des classes sociales qu'il faudrait abolir et non seulement celles de sexe. [Ces lesbiennes estiment qu'il y a en Occident un régime politique de l'hétérosexualité et c'est ce dernier qui utilise la différenciation sociale pour créer des catégories minoritaires qu'il naturalise pour pouvoir les exploiter et asseoir son pouvoir.]
- N.-C. Mathieu rappelle, comme Colette Guillaumin et Monique Wittig, que la naturalisation des catégories construites s'opère par un marquage. Un trait anatomique (comme le sexe ou la couleur de la peau), une appartenance (comme le statut social ou une religion) ou un comportement (comme la sexualité) seront ainsi investis d'un sens qu'ils n'ont pas et présentés comme révélateurs de différences intrinsèques. La prescription à la différence des minoritaires peut ainsi être présentée comme une simple description : vous êtes des êtres particuliers, différents.

1. « Identité sexuelle/sexuée/ de sexe ? » (A.-C. Hurtig, M.-F. Pichevin [dir.], 1989).

2. On ne parle quasiment jamais des lesbianismes politiques. Un tabou entoure ce phénomène qui serait autocentré, indifférent aux autres groupes ou combats, insensible, etc. Cette perception émane, à mon avis, de la combinaison de deux idéologies qui paraissent paradoxales et auxquelles on associe ces lesbiennes à tort : celle patriarcale, qui voit les femmes comme appartenant à la nature et les réduit à leur corps pour les définir comme sexe, et celle *queer* qui considère le lesbianisme (sans distinction) comme une sexualité parmi d'autres et donc une transgression du système plutôt que sa subversion (qui serait utopique). Toutes deux se côtoient en Occident au sein du régime *hétéropolitique* (politique misant sur les différenciations sociales).

3. Montrer leur actualité

- Le moment me paraît beaucoup plus propice en Amérique du Nord aujourd'hui pour la réception des analyses de Mathieu qu'il y a 10 ou 15 ans, du moins dans l'Université ontarienne où j'enseigne.
- Les approches postmodernes, centrées sur le discours, les représentations et le symbolique, avec son ludisme et sa séduisante attention aux formes, donnaient l'impression que les analyses des matérialistes étaient pesantes, dramatiques et dépassées. Avec les Foucault, Derrida, Butler, Sedgwick, on avait envie de parler d'autres choses que de faits brutaux et déprimants comme la pauvreté des femmes, les violences qu'elles subissent, le racisme systémique et l'usage de la « sexualité » comme lieu d'instrumentalisation et d'exploitation des groupes minoritaires.
- Les nombreuses crises sociales, environnementales et économiques (2007-2009 : crises des subprimes, bancaire et financière, récession), à l'échelle mondiale et l'apparition ou l'élargissement de mouvements de contestation : les indignés, les révolutions arables et érables, Nuit debout, le mouvement *meetoo*, etc., ont correspondu, chez les jeunes générations, à un intérêt renouvelé pour la réalité crue et les analyses portant sur les rapports sociaux de sexe ou sur les conditions matérielles et mentales des classes minoritaires qu'aborde Mathieu.
- Je conclurai en disant qu'on ne mesure pas encore à leur juste valeur ses travaux, mais qu'il n'est pas trop tard pour le faire.

APPORTS DU LIVRE *Penser « l'arraisonnement des femmes » vivre en résistance. Nicole-Claude Mathieu (1934-2014)*, Les éditions sans fin, Montréal, 2017.

- Il rassemble de puissants témoignages, comptes rendus et exemples d'utilisation des travaux de N.-C. Mathieu.
- Il présente la bibliographie la plus complète à ce jour de ses publications en français et en traduction.
- Il contient un portrait en image et narré de çul photographe officiel.
- Il est accompagné de magnifiques reproductions d'œuvres de Francine Simonin, artiste *en résistance* de cette anthologie.